



Isabelle Joschke, femme de défis.

Source : Woman 365, 26 juillet 2010

C'est une femme née à Munich. Autant dire que rien ne prédestinait Isabelle Joschke à devenir skipper ! Et pourtant la Franco-allemande est au départ de la troisième Solitaire du Figaro dont le prologue a eu lieu dimanche à la barre de Synergie.

Non, tous les navigateurs n'ont pas grandi sur les côtes bretonnes. Isabelle Joschke est franco-allemande. Et c'est à Munich qu'elle est née il y a 32 ans. Alors pendant que ses adversaires grandissaient sur des bateaux, Isabelle n'avait que les lacs bavarois pour découvrir qu'elle avait le pied marin ! « J'arrive d'un milieu de terriens, j'ai appris à naviguer sur des plans d'eau intérieurs. Quand je suis arrivée sur mer, j'avais déjà passé le bac. » Un parcours atypique et une découverte du haut niveau sur le tard qu'elle sait parfois pénalisants : « Je me suis forgée une expérience dans le large mais pas dans la régates. Mais dans l'absolu, on peut venir de tous les horizons. Tout ce qui compte, c'est la passion. Peut être qu'on a un regard nouveau par rapport aux autres. »

Passionnée donc. Mais aussi motivée et déterminée. 30ème et 38ème de la Solitaire du Figaro pour ces deux premières participations, Isabelle Joschke veut au moins intégrer les 15 premiers cette année. Même si elle est consciente que « la Solitaire est l'une des courses les plus importantes et les plus difficiles de la course au large. Chacune des étapes de trois ou quatre jours est un sprint, on dort très peu. On repousse beaucoup ses limites en termes de concentration, de fatigue, d'énergie, de manque de sommeil. On place la barre très haut. » Repousser ses limites pour construire un destin qui n'aurait jamais dû l'emmener sur les mers. Car en plus d'être née à l'intérieur des terres, elle est une femme, un deuxième détail qui fait d'elle, là aussi, une exception dans le milieu. « Nous sommes trois cette année au départ de la Solitaire. C'est peu mais c'est à peu près comme l'année dernière. C'est dommage et en même temps le Figaro est un support où la force physique fait encore la différence » explique celle qui devra tenir tête à un bateau de 10 mètres de long.

« Mais il y a aussi de l'intuition, de la stratégie, de la gestion de fatigue et de course, et là on est égaux devant ces difficultés. » Isabelle Joschke est persuadée que les femmes ont un coup à jouer sur ce genre de courses. Alors elle préfère sourire quand on évoque avec elle le vocabulaire plutôt macho utilisé dans la voile : « C'est plutôt viril, c'est vrai. Le mot « skipper » est masculin et on parle de « course de gros bras » ou on dit « Ce n'est pas un temps de demoiselles ». Qu'importe, Isabelle Joschke veut imposer sa griffe et rêve d'ores et déjà d'une première participation au Vendée Globe : « Si ce n'est pas en 2012, ce sera la prochaine. » Isabelle Joschke ou la Franco-allemande qui avait décidé de bousculer son destin...